

Souvenirs

J'étais incapable de bouger, paralysée de stupeur. Seules mes paupières clignaient. Je fermes les feux, les rouvrais, encore et encore. Non, je ne rêvais pas. Elle était bien là. L'île ! Jamais je n'aurais cru cela possible. Soudain, je deviens anxieuse. Cette île si mystérieuse... Ça fait déjà quatre ans que je me prépare mentalement à mon arrivée. Je vous explique.

Le 17 janvier 2013, un homme est venu me voir pour me confier un dossier. Un dossier très confidentiel. Sur la couverture, on pouvait lire : L'île secrète. Je lui demande des informations concernant ce dossier. Il me répond : Ma chère, cette île est votre pire cauchemar si vous ne savez pas l'appivoiser.

Donc me voilà quatre ans plus tard devant cette île. Un bruit me fait sortir de ma bulle. Le bruit de la chaîne qui se déroule. Nous arrivons. « Allez Lorraine, dit Paul, mon partenaire de voyage. » J'avoue qu'à ce moment, j'ai un peu peur. Je repense à la phrase que l'homme m'a dite. Mais bon, j'essaie de penser positif. « Tu as tout? Rappelle-toi qu'on est ici encore longtemps. » Ah! merci de me le rappeler...

Je prends mon sac et nous commençons à marcher. Un long sentier se dressait devant nous. Nous étions en pleine forêt. Au loin, j'aperçus ce qui semblait être une maison. Mais non, c'est impossible, personne n'est au courant de l'existence de cette île sauf un petit groupe de chercheurs... plus je me rapprochais, plus la maison me semblait familière. Pourtant, c'est la première fois que je viens ici. Cette arbre, ce perron, c'est ma maison d'enfance... mais pourtant, je viens de Québec, pourquoi ma maison se retrouve-t-elle ici ?

Plus j'avance, plus le bois du perron craque sous mon poids. Paul non plus ne comprend pas trop la situation, mais essaie de rester zen. J'ouvre la porte, l'odeur du pain de maman me rappelle une vague de souvenirs, je

cours dans la cuisine pour y découvrir ma mère. « Et puis, ta journée à l'école, ma chérie ? » Je me rappelle très bien cette journée. On m'avait volé mon lunch et j'étais partie tôt pour ne pas que les gens me voient pleurer. Mais je m'étais contenté de répondre : « Bien maman. Et toi ? » Ce souvenir me figea. Devais-je répondre la même chose qu'à mes douze ans ? Je la regardai, et dis : « Maman, tu me manques tant. Reste à la maison aujourd'hui, d'accord ? » en vérité, ce souvenir me figea, car après m'avoir demandé comment ma journée avait été, elle était partie vendre son pain à la boulangerie. C'était le dernier souvenir de ma mère. D'un coup, c'est devenu noir. L'obscurité totale. J'entends du Mozart. Cette chanson que mon père jouait et rejouait après la mort de maman. La pièce se dessinait de plus en plus. Je vois papa, seul, qui joue cette chanson. Les larmes commencent à monter. Il se tourne et me regarde. « Viens ma chérie, je vais te l'apprendre. » Je m'assois à côté de lui, et je vie pour la dernière fois ce souvenir. Du coin de l'œil, je vois maman qui nous écoute. Un moment qui ne faisait pas partie de mon souvenir de base. Je savais que j'avais changé quelque chose.

Il fait chaud dehors, les oiseaux chantent et mon partenaire, Paul, décide de monter sa tente. On entre alors dans son souvenir, celui de l'été de ses dix ans, au camp. On voit ses amis, Maxime, Nelson et Jean. Ça lui fait drôle parce qu'aujourd'hui, Maxime est en prison pour meurtre, Nelson est mort et Jean s'était perdu cette journée-là; on ne l'a jamais retrouvé. Paul va voir Jean. Il lui demande s'il veut jouer avec lui. Un prétexte pour ne pas qu'il s'égare.

Pourquoi cette île est si bizarre ? Pourquoi nous rappelle-t-elle des souvenirs de gens soit morts ou tristes ? J'entends encore cette voix... cette phrase... « Ma chère, cette île est votre pire cauchemar si vous ne savez pas l'apprivoiser. »

Tout redevient noir.

NON! Lâche moi! Ah non, pas ce souvenir... Nous sommes maintenant dans mon ancienne école. Ces cris proviennent du corridor, bondé. Une brute frappe un élève. Mon ami à l'époque. Je me rappelle, cette journée-là, je n'avais rien dit. J'avais trop peur que la brute s'en prenne à moi aussi... mais là, c'est différent. Je dois faire quelque chose, je le sens. D'un coup, je pousse la brute violemment sur le mur, prends mon ami par le bras et cours à toute vitesse. Je me retourne pour voir ce qu'il en est. La brute est au sol et Paul me suit en courant. Tout redevient noir, encore.

Nous sommes revenus sur le quai. Nous voyons le bateau. En regardant derrière nous, c'est le vide. Ne comprenant pas trop, nous montons dans le bateau. Arrivés à Québec, nous sommes accueillis par ma mère, mon père, Jean et mon ami de l'époque.

Nous avons changé le passé. Ce souvenir restera à tout jamais gravé dans ma mémoire.